

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

165 | janvier-mars 2003

Image et anthropologie

---

**Ildikó Bellér-Hann & Chris Hann, *Turkish Region. State, Market & Social Identities on the East Black Sea Coast***

Oxford, James Currey/Santa Fe, School of American Research Press, 2001, XII + 244 p., bibl., index, gloss., tabl., ph., cartes (« World Anthropology »)

**Georges Drettas**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16062>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 343-345

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Georges Drettas, « Ildikó Bellér-Hann & Chris Hann, *Turkish Region. State, Market & Social Identities on the East Black Sea Coast* », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16062>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Ildikó Bellér-Hann & Chris Hann, *Turkish Region. State, Market & Social Identities on the East Black Sea Coast*

Oxford, James Currey/Santa Fe, School of American Research Press, 2001,  
XII + 244 p., bibl., index, gloss., tabl., ph., cartes (« World Anthropology »)

Georges Drettas

---

- 1 L'OUVRAGE proposé dans la série intitulée « World Anthropology » attire immédiatement l'intérêt. La zone pontique étudiée est celle située sur la côte sud de la mer Noire et, plus particulièrement, sa partie orientale, que l'on appelle communément Lazistan ou « Pays laze ». Cette zone est connue depuis l'Antiquité, mais elle a été isolée à plusieurs reprises en raison de la conjoncture historique. Ainsi, pendant la guerre froide, elle constituait la partie nord du glacis, aux frontières caucasiennes de l'URSS. De 1950 à 1990 environ, la région a été presque totalement fermée aux chercheurs en sciences sociales. Le caractère pluri-ethnique de la société pontique n'arrangeait pas la situation, puisque les autorités turques considéraient avec méfiance l'intérêt que l'on pouvait manifester à l'égard des langues et cultures locales, et cela, d'autant plus que la région pontique, c'est-à-dire les anciens vilayet de Samsun à l'ouest et de Trébizonde (Trabzon en turc) à l'est, fut dans un passé relativement récent (1914-1924) le théâtre d'événements dramatiques aboutissant à l'extermination des Arméniens et au déplacement des Grecs pontiques.
- 2 L'étude est consacrée au pays des Lazes, lesquels parlent une langue kartvèle assez proche du mingrélien. Au VI<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Justinien, les Lazes étaient christianisés et appartenaient à la Grande Église de Constantinople, ce qui les opposait à leurs voisins arméniens. Cette situation s'est maintenue jusqu'à la conquête ottomane (fin XV<sup>e</sup> siècle). Au XVII<sup>e</sup> siècle, les pays lazes adoptent la religion musulmane à laquelle ils sont restés profondément attachés jusqu'à nos jours.
- 3 Le projet des auteurs est, semble-t-il, de décrire la culture spécifique de cette partie de l'aire pontique qui est très proche du Caucase du sud. Ils disposent pour ce faire de plusieurs atouts. Ils ne se limitent pas, en effet, à la production écrite en anglais et en

turc ; la bibliographie contient nombre de références en allemand, bien sûr, mais également en russe et en français, ce qui constitue une agréable surprise. Or, une première remarque s'impose, car elle concerne l'ensemble du projet : l'abondante production en langue grecque est totalement absente, de même que celle réalisée en Géorgie, rédigée parfois en russe. Il est difficile de dire si ce manque est volontaire ou non. En tout état de cause, il est extrêmement gênant pour au moins deux raisons. La première tient à la diachronie ; tout au long du Moyen Âge, le pays laze était inclus dans le système byzantin. La symbiose étroite des Grecs et des Lazes a laissé des traces culturelles tellement nombreuses (mode de vie, parenté, habitat, économie, cuisine, vêtement traditionnel, etc.) que l'on pourrait parler d'une *aire culturelle précaucasienne*. La seconde raison relève de l'histoire linguistique ; la langue laze appartient au groupe *zane* (laze, mingrélien) de la famille kartvèle (svane, géorgien). Durant des siècles, les Lazes, les Géorgiens occidentaux, les Grecs et les Arméniens ont entretenu des contacts entre eux. À bien des égards, ces contacts multiformes se sont intensifiés dans la phase finale de l'Empire ottoman.

- 4 Un autre point de méthode, dans lequel les auteurs semblent avoir mis toutes les chances de leur côté, est que leur petite équipe est en fait un couple. Or, une bonne répartition du travail est nécessaire pour étudier ces sociétés où la séparation des sexes revêt un aspect excessivement contraignant. Le couple s'est installé dans un centre urbain du Lazistan occidental, At'ina, appelé officiellement Pazar « le marché », afin d'examiner un problème crucial, celui de savoir s'il existe une « région », au sens européen du terme.
- 5 L'approche se veut résolument anthropologique, à grand renfort de références théoriques, de Malinowski à Gellner. Sept thèmes, répartis en autant de chapitres, constituent l'armature du projet : l'État, le marché, la société civile, le système patriarcal, le mariage, l'islam et enfin l'ethnicité. Les auteurs ont élaboré un texte qui laisse au lecteur un sentiment de frustration ; les passages narratifs et les descriptions s'interrompent brusquement, comme s'il s'agissait d'ébauches. Sur chaque objet sélectionné, le *moment ethnographique* se réduit au minimum ou est même totalement absent. Il serait fastidieux de dresser un inventaire exhaustif des interruptions et manques descriptifs, aussi nous contenterons-nous d'en donner deux exemples. Le chapitre III est consacré au marché que représente justement la ville portuaire de At'ina/Pazar. On nous propose de longs commentaires sur la relation ville-campagne, mais le texte ne contient aucune carte de la ville et de son arrière-pays avec la répartition en quartiers et la toponymie dans les deux langues, laze et turc. Sur ce point, la morphologie élémentaire fait défaut et le lecteur doit tout imaginer. En fait, à part quelques données très générales, le fonctionnement concret du marché local n'est pas décrit. Dans ce cadre, le problème de la prostitution renouvelée par le « marché russe » est exposé en deux pages, en dépit de son importance. Le chapitre VI, succédant à l'examen du système (ou de la mentalité ?) patriarcal, s'intitule « mariage ». Là, une série d'objets essentiels sont évoqués : les interdits, les choix préférentiels, les compensations matrimoniales et enfin le rituel de la noce. En cet endroit, les auteurs évoquent la question tout à fait centrale du « mariage arabe », en introduisant leur propos par cette phrase : « Marriage to a first cousin was not always discouraged in the christian tradition [...] » (p. 144). Le fait est qu'une telle union est considérée, aujourd'hui encore, comme incestueuse aussi bien par les droits canons grecs ou arméniens que par les droits coutumiers. Malheureusement, aucun cas d'espèce n'est décrit, aucune histoire de vie ne nous est proposée à titre d'exemple. Nous n'avons du reste aucune généalogie locale à examiner. Ici, le manque

ethnographique est frustrant, car le problème des intérêts matrimoniaux et des choix préférentiels est très important pour l'ensemble de la zone pontique et même du Caucase du sud. Si le laxisme éventuel face aux degrés prohibés n'est pas imputable à la modernisation, il faudrait expliquer les raisons de son adoption par les populations locales. Sur ce point, plusieurs pistes de recherche sont disponibles, qu'il faudrait parcourir. Par exemple, la fréquence des « familles étendues » (*joint families*) dans toute la région pontique et le Caucase du sud pourrait expliquer que le modèle imposé d'alliance par la shari'a ait été utilisé pour marquer la séparation d'une fratrie, phénomène qui est à l'origine de nombreux habitats, selon les traditions locales. L'évitement systématique de l'inceste, qui s'applique à divers degrés, soulignerait en quelque sorte le caractère problématique de l'exogamie. On pourrait aussi se demander si ce modèle musulman d'alliance, qui semble s'opposer radicalement à l'exogamie maximaliste des chrétiens orthodoxes, n'aurait pas motivé la conversion de régions entières à l'islam.

- 6 L'ouvrage est intéressant par les questions qu'il soulève bien qu'il n'y réponde pas. À la fin, l'interrogation sur la réalité d'une région, qui ne serait pas seulement géographique mais également culturelle, aboutit au fond à un échec que l'on peut attribuer à deux causes principales. La première est le parti pris des auteurs de ne pas s'occuper des pratiques langagières des observés et de ne pas avoir appris la langue laze. Ce parti pris, difficilement soutenable au niveau méthodologique, fait disparaître des pans entiers de la culture locale. La langue locale est un pivot identitaire ; même si on ne la parle pas, on en parle, surtout depuis quelques années. La deuxième cause, plus complexe, est que le couple a fait obstacle à l'équipe. Manifestement, la division sexuelle du travail d'enquête a mal fonctionné. Beaucoup d'aspects de la société laze ont bloqué profondément nos observateurs européens. De ce point de vue, l'ouvrage constitue une leçon de modestie pour tous les ethnologues.

---

AUTEUR

**GEORGES DRETTAS**

CNRS, Langues, Musiques, Sociétés, Villejuif.